

## Le chapitre 7 de la règle de saint Benoît. L'humilité : première étape de la vie spirituelle\*

### I. Introduction

Le chapitre 7, sur l'humilité, est l'un des plus longs de la règle de saint Benoît (milieu du VI<sup>e</sup> siècle). Il présente, encadrée d'une introduction et d'une conclusion, une échelle des douze degrés à gravir pour parvenir à l'humilité.

L'exposé est organisé en cinq sous-séquences.

Introduction :	l'échelle de l'humilité	v. 1-9
1 <sup>er</sup> degré :	se souvenir de Dieu pour se garder des péchés	10-30
degrés 2 à 5 :	devenir moine	31-48
degrés 6 à 12 :	les indices de l'humilité	49-66
Conclusion :	le terme de l'humilité	67-70

---

\* Cette étude a fait l'objet d'une conférence lors du 5<sup>e</sup> colloque sur la rhétorique biblique et sémitique qui s'est tenu à Rome, à l'Université pontificale grégorienne, du 29 septembre au 1<sup>er</sup> octobre 2016. Elle a été publiée dans les actes sous le titre : Gérard JOYAU, « Le chapitre 7 de la règle de saint Benoît. L'humilité : première étape de la vie spirituelle », dans Roland MEYNET – Jacek ONISZCZUK, ed., *Studi del quinto convegno RBS. International Studies on Biblical & Semitic Rhetoric (Retorica Biblica e Semitica 11)*, Leuven, Peeters, 2017, p. 267-292. Nous remercions les éditions Peeters d'en avoir aimablement autorisé la reproduction pour les lecteurs de *Collectanea Cisterciensia*. (NDE)

## II. La première sous-séquence (1-7) : introduction, l'échelle de l'humilité

La première sous-séquence est constituée de deux passages (1-4 ; 5-9).

### 1. Le premier passage (1-4)

#### *Composition*

<sup>1</sup> La divine Écriture nous proclame, frères, en disant :  
Quiconque **s'exalte** sera *humilié*  
et qui *s'humilie* sera **exalté**.

<sup>2</sup> Quand donc elle dit cela, elle nous montre  
que toute **exaltation** est un genre d'orgueil.

<sup>3</sup> Le prophète montre qu'il s'en garde, en disant :

Seigneur, mon cœur ne s'est pas **exalté**  
et mes yeux ne se sont pas levés,  
  
et je n'ai pas marché dans les grandeurs,  
ni dans les merveilles au-dessus de moi.

<sup>4</sup> Mais qu'arrivera-t-il

si mes sentiments n'étaient pas *humbles*,  
si j'ai **exalté** mon âme ?  
  
Comme celui qui est sevré sur sa mère,  
ainsi tu rétribueras mon âme.

La composition, en trois parties, est concentrique. Les parties extrêmes comportent une ou plusieurs citations de l'Écriture, brièvement introduites. La partie centrale énonce une sentence générale, qui vient en déduction des citations qui viennent la fonder.

#### *Interprétation*

L'humilité est présentée par son contraire, l'exaltation, qui est elle-même rattachée à la catégorie plus générale de l'orgueil. La portée de l'exposé de ce chapitre sur l'humilité est donc très large.

## 2. Le deuxième passage (5-9)

**Composition**

<sup>5</sup> C'est pourquoi, frères, si nous VOULONS ATTEINDRE le sommet de la suprême *humilité* et si, à cette **exaltation** céleste

à laquelle on monte par l'*humilité* de la vie présente,  
nous VOULONS PARVENIR rapidement,

-----  
<sup>6</sup> par nos actes *ascendants*,  
cette ÉCHELLE doit être ÉRIGÉE

qui apparut en songe à Jacob,  
par laquelle lui étaient montrés les anges *descendant et montant*.

<sup>7</sup> Nous devons comprendre, sans aucun doute,  
que cette *montée et cette descente* ne sont rien d'autre  
que *descendre* par l'**exaltation** et *monter* par l'*humilité*.

<sup>8</sup> Quant à l'ÉCHELLE ÉRIGÉE,  
c'est notre vie dans le monde,

qui, pour le cœur *humilié*,  
est ÉRIGÉE par le Seigneur vers le ciel.

-----  
<sup>9</sup> Les CÔTÉS de cette ÉCHELLE, en effet, nous disons  
que ce sont notre corps et notre âme,

dans lesquels CÔTÉS, l'appel divin a inséré, pour *monter*,  
plusieurs degrés d'*humilité* et de discipline de vie.

Ce deuxième passage, comme le premier, se présente en trois parties, organisées de manière concentrique. Les parties extrêmes sont formées de deux morceaux, et chaque morceau comporte deux segments bimembres, disposés en miroir.

**Interprétation**

Ce passage présente l'acquisition de l'humilité sous la forme de l'ascension d'une échelle, qui serait inversée : on y monte en descendant, puisque l'humilité ne peut être acquise en s'élevant, mais en s'abaissant, comme le dit explicitement la partie centrale (7).

## 3. L'ensemble de la première sous-séquence

**Composition**

<sup>1</sup> La divine Écriture nous proclame, frères, en disant : « Quiconque s'exalte sera *humilié* et qui *s'humilie* sera exalté. »

<sup>2</sup> Quand donc elle dit cela, elle nous montre que toute **exaltation** est un genre d'orgueil.

<sup>3</sup> Le prophète montre qu'il s'en garde, en disant : « Seigneur, mon cœur ne s'est pas exalté et mes yeux ne se sont pas levés, et je n'ai pas marché dans les grandeurs, ni dans les merveilles au-dessus de moi. »

<sup>4</sup> Mais qu'arrivera-t-il si mes sentiments n'étaient pas *humbles*, si j'ai exalté mon âme ? Comme celui qui est sevré sur sa mère, ainsi tu rétribueras mon âme.

<sup>5</sup> C'est pourquoi, frères, si nous voulons atteindre le sommet de la suprême *humilité* et si, à cette exaltation céleste à laquelle on monte par *l'humilité* de la vie présente, nous voulons parvenir rapidement,

<sup>6</sup> par nos actes ascendants, on doit ériger cette échelle qui apparut en songe à Jacob et par laquelle lui étaient montrés les anges qui descendaient et montaient.

<sup>7</sup> Nous devons comprendre, sans aucun doute, que cette montée et cette descente ne sont rien d'autre que descendre par **l'exaltation** et monter par *l'humilité*.

<sup>8</sup> Quant à l'échelle érigée, c'est notre vie dans le monde, qui, pour le cœur *humilié*, est érigée par le Seigneur vers le ciel.

<sup>9</sup> Nous disons, en effet, que les côtés de cette échelle, ce sont notre corps et notre âme ; pour monter, l'appel divin a inséré, dans ces côtés, plusieurs degrés *d'humilité* et de discipline de vie.

Cette première sous-séquence se présente en deux passages concentriques parallèles. Les deux parties centrales concernent l'exaltation, qui est l'opposé de l'humilité, mot qui apparaît au début et à la fin de chaque passage et au centre du deuxième passage, sous la forme d'un nom, d'un adjectif ou d'un verbe.

**Interprétation**

Si le premier passage utilise le contraste entre exaltation et humilité, le second joue sur le paradoxe de l'échelle qu'il faut monter en descendant. Les deux morceaux centraux indiquent l'idée à retenir dans chacun des cas : « Elle nous montre que [...] exaltation [...] orgueil » (2) ; « Nous devons comprendre que [...] exaltation [...]

humilité [...] » (7). L'opposé de l'humilité, l'orgueil, est précisé par son synonyme, exaltation. Cette introduction présente, de manière générale, le thème de l'humilité et la manière de l'acquérir, mais sans rien détailler encore de son contenu, ni préciser en quoi consiste le cheminement pour y parvenir.

## 2. La deuxième sous-séquence (10-30) : se souvenir de Dieu pour se garder du péché

La deuxième sous-séquence se compose de trois passages (10-13 ; 14-25 ; 26-30).

### 1. Le premier passage (10-13)

#### *Composition*

<p>– <sup>10</sup> C'est le premier degré d'humilité          – si, en se mettant <i>toujours</i> devant les yeux la crainte du Seigneur,          : : on fuit tout à fait l'<b>oubli</b></p> <hr/> <p>: : <sup>11</sup> et que l'on a <i>toujours</i> en <b>mémoire</b> tout ce que DIEU a prescrit          + et que, de quelle façon, la géhenne brûle à cause de leurs <b>péchés</b>          + également ceux qui méprisent DIEU            + et que la vie éternelle est préparée          + pour ceux qui craignent DIEU,          : : on le <b>repassé</b> <i>toujours</i> en son esprit.</p>
<p>+ <sup>12</sup> Et, en se gardant à <i>toute heure</i> des <b>péchés</b> et des vices,          + c'est-à-dire des pensées, de la langue, des mains, des pieds          + et de la volonté propre, mais aussi des désirs,</p> <hr/> <p>– <sup>13</sup> que l'homme soit persuadé qu'il est <i>toujours</i> regardé par DIEU à <i>toute heure</i>          – et que ses actions en tout lieu sont vues par le regard de la divinité          : : et qu'elles sont rapportées à DIEU par les anges à <i>toute heure</i>.</p>

Ce premier passage se compose de deux parties. Le troisième membre du premier morceau de la première partie (10c) introduit le second morceau, où les membres extrêmes des deux segments (11a.e) développent le thème de l'oubli/ mémoire, tandis que les membres intermédiaires (11bcd) explicitent cet oubli/ mémoire en se référant à la géhenne et à la vie éternelle. Ce thème de l'oubli/ mémoire est renforcé par l'adverbe « toujours » (10a.11a.11d.13a), ou des locutions équivalentes, comme « à toute heure » (12a.13a.13c).

L'expression « en tout lieu » (13b), pour l'espace, équivaut à « à toute heure », pour le temps.

### ***Interprétation***

La première partie met en relation le souvenir que l'on doit avoir des commandements du Seigneur avec le souvenir des fins dernières (géhenne ou vie éternelle).

La seconde partie indique, comme conséquence, que l'on doit être toujours sur ses gardes, parce qu'on est toujours sous le regard de Dieu. Si nous ne devons pas oublier Dieu, c'est parce que lui ne nous oublie pas ; il faut maintenir une vigilance continuelle. Les anges servent d'intermédiaire entre l'homme et Dieu.

## *2. Le deuxième passage (14-25)*

### ***Composition***

Ce deuxième passage (voir tableau page suivante) comporte trois parties. La première est consacrée aux pensées. Elle comporte deux morceaux disposés symétriquement : un segment énonce une idée, qui est corroborée par une ou plusieurs citations de l'Écriture.

La deuxième partie, qui traite de la volonté propre, est construite de la même manière pour les deux morceaux extrêmes : un énoncé confirmé par l'Écriture. Ils encadrent un morceau central, qui n'est pas une citation de l'Écriture, mais s'y réfère implicitement (cf. Mt 6, 10).

La troisième partie, qui aborde le thème des désirs mauvais, comporte deux morceaux disposés de manière analogue à la première partie.

Les trois parties de ce deuxième passage sont disposées de manière concentrique, la partie centrale étant la seule qui comporte elle-même un centre.

+ <sup>14</sup> Le prophète nous fait voir cela  
+ quand il nous montre ainsi Dieu toujours présent dans nos **pensées**  
– en disant : « Dieu scrute les cœurs et les reins. »  
– <sup>15</sup> Et il dit aussi : « Dieu connaît les **pensées** des hommes. »  
– <sup>16</sup> Et il dit aussi : « Tu as compris mes **pensées** de loin » ;  
– <sup>17</sup> et : « car la **pensée** de l’homme se fera connaître à toi. »

---

+ <sup>18</sup> En fait, pour qu’il soit attentif au sujet de ses **pensées** mauvaises,  
+ que le frère sérieux dise toujours en son cœur :  
– « Alors je serai sans tache devant lui  
– si je me garde de l’iniquité. »

+ <sup>19</sup> Nous défendons aussi de faire notre *volonté* propre  
+ puisque l’ÉCRITURE nous dit :  
– « Détourne-toi de tes *volontés*. »

---

<sup>20</sup> Et nous demandons de même dans la prière  
que sa *volonté* soit faite en nous.

---

+ <sup>21</sup> Nous enseignons donc avec raison de ne pas faire notre *volonté*  
+ quand nous *ÉVITONS* ce que dit la sainte ÉCRITURE :  
– « il y a des voies que les hommes pensent être droites,  
– dont l’aboutissement plonge dans la profondeur de l’enfer »,  
+ <sup>22</sup> et quand nous *ÉVITONS* ce qu’on dit des négligents :  
– « Ils sont corrompus et rendus abominables dans leurs *volontés*. »

+ <sup>23</sup> Quant aux **désirs** de la chair,  
+ nous croyons aussi que le Seigneur nous est toujours présent  
– quand le prophète dit au Seigneur :  
– « Tout mon **désir** est devant toi. »

---

+ <sup>24</sup> *ÉVITONS* donc le **désir** mauvais,  
+ parce que la mort est placée à l’entrée de la délectation.  
– <sup>25</sup> C’est pourquoi l’ÉCRITURE prescrit en disant :  
– « Ne suis pas tes convoitises. »

**Interprétation**

Ce passage énumère les principaux domaines où doit porter le combat dans la vie spirituelle. Les pensées et les désirs de la chair encadrent la volonté propre, qui comporte, en son centre l'allusion au Notre Père : « Que ta volonté soit faite. » Pour Benoît, c'est le point central dans la vie de cette personne.

**3. Le troisième passage (26-30)****Composition**

+ <sup>26</sup> Donc « si les yeux du **Seigneur** OBSERVENT les bons et les mauvais »  
 – <sup>27</sup> et que le Seigneur REGARDE *toujours* du ciel vers les fils des hommes  
       : : pour voir « s'il en est un d'intelligent et qui cherche **Dieu** »,  
 + <sup>28</sup> et si, par les anges qui nous sont députés,  
 – *quotidiennement, jour et nuit*, les œuvres de nos actions sont rapportées  
 au **Seigneur**,

+ <sup>29</sup> on doit donc éviter *à toute heure*, frères,  
 + selon ce que dit le prophète dans le psaume,  
 – que **Dieu** ne nous REGARDE *à un moment*  
 – « tomber dans le mal et devenir mauvais »  
 -----  
 + <sup>30</sup> et, nous épargnant *en ce temps* car il est bon  
 + et qu'il attend que nous nous convertissions en mieux,  
 – qu'il ne nous dise *dans l'avenir* :  
 – « Tu as fait ceci, et je me suis tu. »

L'unité de ce passage est marquée par les nombreux adverbes ou locutions relatifs au temps (27a.28b.29a.29c.30a.30c). La première partie est de forme concentrique. La seconde comporte deux morceaux de deux segments, disposés en parallèle, chaque morceau se terminant par une citation scripturaire.

**Interprétation**

Il est impossible d'échapper au regard de Dieu et tout ce que nous faisons lui est rapporté par les anges. Il faut donc être attentif à chaque instant à notre agir, pour que, finalement, Dieu n'ait pas à nous rejeter dans l'avenir.

## 4. L'ensemble de la deuxième sous-séquence

**Composition**

<sup>10</sup> C'est le premier degré d'humilité si, en se mettant toujours devant les yeux la crainte du Seigneur, on fuit tout à fait l'oubli <sup>11</sup> et que l'on a *toujours* en mémoire tout ce que Dieu a prescrit et qu'on repasse toujours en son esprit de quelle façon la *géhénne* brûle à cause de leurs péchés également ceux qui méprisent Dieu et comment la *vie éternelle* est préparée pour ceux qui craignent Dieu.

<sup>12</sup> Et, en se gardant à *toute heure* des péchés et des vices, c'est-à-dire des PENSÉES, de la langue, des mains, des pieds et de la *VOLONTÉ PROPRE*, mais aussi des DÉSIRS DE LA CHAIR, <sup>13</sup> que l'homme soit persuadé qu'il est toujours regardé par Dieu à toute heure et que ses actions en tout lieu sont vues par le regard de la divinité et qu'elles sont rapportées à Dieu par les anges à toute heure.

<sup>14</sup> Le prophète nous fait voir cela quand il nous montre ainsi Dieu toujours présent dans nos PENSÉES en disant : « Dieu scrute les cœurs et les reins. » <sup>15</sup> Et il dit aussi : « Dieu connaît les pensées des hommes », <sup>16</sup> et il dit aussi : « Tu as compris mes pensées de loin », <sup>17</sup> et encore « car la pensée de l'homme se fera connaître à toi ».

<sup>18</sup> En fait, pour être attentif à ses pensées mauvaises, le frère sérieux doit toujours se dire en son cœur : « Alors je serai sans tache devant lui si je me garde de l'iniquité. »

<sup>19</sup> Nous défendons aussi de faire notre *VOLONTÉ PROPRE* puisque l'Écriture nous dit : « Détourne-toi de tes volontés. »

<sup>20</sup> Et nous demandons de même dans la prière que sa volonté soit faite en nous.

<sup>21</sup> Nous enseignons donc avec raison de ne pas faire notre volonté quand nous évitons ce que dit la sainte Écriture : « Il y a des voies que les hommes pensent être droites, dont l'aboutissement plonge dans la profondeur de l'enfer » <sup>22</sup> et quand nous évitons ce qu'on dit des négligents : « Ils sont corrompus et rendus abominables dans leurs volontés. »

<sup>23</sup> Quant aux DÉSIRS DE LA CHAIR, nous croyons aussi que le Seigneur nous est toujours présent quand le prophète dit au Seigneur : « Tout mon désir est devant toi. » <sup>24</sup> Évitions donc le désir mauvais, parce que la mort est placée à l'entrée de la délectation. <sup>25</sup> C'est pourquoi l'Écriture nous prescrit : « Ne suis pas tes convoitises. »

<sup>26</sup> Donc si « les yeux du Seigneur observent les bons et les mauvais » <sup>27</sup> et que le Seigneur regarde *toujours* du ciel vers les fils des hommes pour voir « s'il en est un d'intelligent et qui cherche Dieu », <sup>28</sup> et si les actes que nous faisons sont rapportés au Seigneur, quotidiennement, *jour et nuit*, par les anges qui nous sont députés,

<sup>29</sup> on doit donc éviter à *toute heure*, frères, selon ce que dit le prophète dans le psaume, que Dieu ne nous regarde à un moment tomber dans le mal et devenir mauvais <sup>30</sup> et, tout en nous épargnant en ce temps – car il est bon et qu'il attend que nous nous convertissions en mieux –, qu'il ne nous dise dans l'*avenir* : « Tu as fait ceci, et je me suis tu. »

Les passages extrêmes sont marqués par la temporalité : adverbes de temps, locutions temporelles, allusion aux fins dernières (11.30). Le passage central est un développement du v. 12 du premier passage, qui comporte une énumération de 6 termes, dont 3 seulement sont développés. Il est de forme concentrique, comme son centre lui-même (20), ce qui place ce verset au centre de toute cette deuxième sous-séquence.

### ***Interprétation***

Avant d'envisager toute mise en route sur l'échelle de l'humilité, ce premier degré met le lecteur en face de Dieu, à qui rien n'échappe. En conséquence, lui-même doit être attentif à tout instant dans tout ce qu'il fait. Trois champs d'actions sont clairement identifiés : les pensées, qui, elles non plus, ne sont pas cachées à Dieu ; la volonté propre, qui, en s'éloignant de la volonté de Dieu sur nous, nous éloigne aussi du salut qu'il propose ; les désirs de la chair, qui sont comme la mise en œuvre des pensées mauvaises. Pour Benoît, le point central est la lutte contre la volonté propre. La « prière » à laquelle il se réfère au v. 20 est évidemment l'« Oraison dominicale » : c'est le pivot de son exposé.

### **III. La troisième sous-séquence (31-48) : devenir moine**

La troisième sous-séquence se compose, elle aussi, de trois passages (31-34 ; 35-43 ; 44-48).

#### *1. Le premier passage (31-34)*

##### ***Composition***

Ce passage, de deux parties, englobe les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés d'humilité. Les parties sont construites de manière symétrique. À 31b, « n'*aimant* pas sa volonté propre » correspond 34b, « pour l'*amour* de Dieu » (termes initiaux). En tout, il faut imiter le Seigneur (32a.34d ; termes initiaux des seconds morceaux de chaque partie). La première partie (2<sup>e</sup> degré) s'exprime en négatif : ne pas faire sa volonté propre, tandis que la deuxième (3<sup>e</sup> degré) affirme, en positif, la nécessité de l'obéissance.

+ <sup>31</sup> C'est le deuxième degré d'humilité  
 + si, n'*aimant* pas sa propre VOLONTÉ,  
 + on ne se réjouit pas d'accomplir ses désirs,  
 -----  
 - <sup>32</sup> mais on *imite* cette voix du Seigneur disant :  
 - : « Je ne suis pas venu faire ma VOLONTÉ, mais celle de celui qui m'a envoyé. »  
 - <sup>33</sup> L'Écriture dit aussi :  
 - : « La VOLONTÉ a son châtement, et la contrainte engendre une couronne. »

+ <sup>34</sup> C'est le troisième degré d'humilité  
 + que, pour l'*amour* de Dieu,  
 + on se soumette en toute OBÉISSANCE au supérieur,  
 -----  
 - *imitant* le Seigneur dont l'Apôtre dit :  
 - : « S'étant fait OBÉISSANT jusqu'à la mort. »

### **Interprétation**

Le deuxième degré demande de ne pas suivre sa volonté propre et, en conséquence, de ne pas accomplir ses désirs. Le troisième affirme positivement qu'il faut obéir au supérieur, mentionné pour la première fois dans ce chapitre, en imitation du Seigneur Jésus. Dans ce qu'on fait, il ne faut pas s'aimer soi-même (31b), mais aimer Dieu (34b).

### **2. Le deuxième passage (35-43)**

#### **Composition**

Ce passage comporte trois parties. Dans la première partie, les deux sous-parties sont liées : « contrariantes » (termes initiaux, 35a.38a) ; « supporter » (termes médians, 36a.37b.38a). La première partie est liée à la troisième : « patience » (termes initiaux, 35d.42a) ; « supporter » (36a.37b.38a.43ab). Au centre, la deuxième partie, plus brève, précise la personne à qui on doit obéir ainsi jusqu'à l'extrême : le supérieur.

<p><sup>35</sup> C'est le quatrième degré d'humilité si, dans l'obéissance même, pour des choses dures et <i>contrariantes</i>, voire pour toute sorte d'injustices infligées, on embrasse la PATIENCE, la conscience paisible,</p> <hr/> <p><sup>36</sup> et, <b>supportant</b>, on ne se décourage ni ne recule, l'Écriture disant : « Celui qui persévérera jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé. »</p> <p><sup>37</sup> Et aussi : « Que ton <i>cœur soit rendu fort</i>, et <b>supporte</b> le Seigneur. »</p>
<p><sup>38</sup> Et MONTRANT que le fidèle doit tout <b>supporter</b> pour le Seigneur, même les choses <i>contrariantes</i>, elle dit aussi au nom de ceux qui souffrent : « À cause de toi, nous sommes mis à mort tout le jour, nous sommes traités comme des brebis d'abattoir. »</p> <hr/> <p><sup>39</sup> Et, sûrs de la récompense divine qu'ils espèrent, ils poursuivent joyeux en disant : « Mais en tout cela, <i>nous l'emportons</i> à cause de celui qui nous a aimés. »</p> <hr/> <p><sup>40</sup> Et ailleurs, l'Écriture dit aussi : « Tu nous as éprouvés, Dieu, tu nous as éprouvés par le FEU, comme, par le FEU, on examine l'argent, tu nous as fait tomber dans le filet, tu nous as mis sur le dos des tribulations. »</p>
<p><sup>41</sup> Et pour MONTRER que nous devons être sous un supérieur, elle poursuit en disant : « Tu as placé des hommes sur nos têtes. »</p>
<p><sup>42</sup> En outre, ils accomplissent le précepte du Seigneur par la PATIENCE dans les adversités : frappés sur une joue, ils présentent encore l'autre ; à qui ôte leur tunique, ils abandonnent aussi le manteau ; requis pour un mille, ils en font deux ;</p>
<p><sup>43</sup> avec l'apôtre Paul, ils <b>supportent</b> les faux frères, et ils <b>supportent</b> la persécution, et ils bénissent ceux qui les maudissent.</p>

### *Interprétation*

Ce deuxième passage, le 4<sup>e</sup> degré d'humilité, montre jusqu'à quelles extrémités peut conduire l'obéissance à un supérieur. Des passages

qui, dans l'Écriture se rapportent à Dieu (40-41), se réfèrent ici au supérieur. Tout doit être supporté pour le Seigneur (38a) dans la patience, même les choses contrariantes ou injustes, sans réagir, comme des brebis qu'on mène à l'abattoir. Supporter et obéir procèdent de la même attitude fondamentale, celle qu'a enseignée le Seigneur (42) et celle qu'a vécue saint Paul dans son ministère (43).

### 3. Le troisième passage (44-48)

#### **Composition**

- + : : <sup>44</sup> C'est le cinquième degré d'**HUMILITÉ**,
  - : si toutes les mauvaises pensées qui surviennent dans son cœur
  - : et les mauvaises actions qu'il a commises en *secret*,
- + : : par une **HUMBLE confession**
  - : il ne les *cache* pas à son abbé.
- 
- + <sup>45</sup> L'Écriture nous y exhorte en disant :
  - « **Révèle** ta voie au Seigneur
  - et espère en lui. »
- + <sup>46</sup> Et elle dit aussi :
  - « **Faites vos aveux** au Seigneur car il est bon,
  - car sa miséricorde est pour toujours. »
- 
- + <sup>47</sup> Et le Prophète dit aussi :
  - « **Je t'ai fait connaître** mon délit
  - et je n'ai pas *dissimulé* mes injustices. »
- + <sup>48</sup> J'ai dit :
  - « **Je m'accuserai** de mes injustices au Seigneur,
  - et toi, tu as remis l'impiété de mon cœur. »

Le premier morceau de ce passage énonce l'objet de ce 5<sup>e</sup> degré d'humilité, qui est confirmé par des citations de psaumes dans les deux morceaux suivants. C'est l'unique fois où l'abbé est nommé explicitement dans ce chapitre.

#### **Interprétation**

Tout ce qui est caché, dans le cœur (pensées) et les actions, doit être dévoilé, avoué à l'abbé. L'affirmation est renforcée par quatre citations de l'Écriture, qui comportent toutes un synonyme de « confession » (44d) : « révèle », « faites vos aveux », « je t'ai fait connaître », « je m'accuserai ». C'est la condition pour gravir le 5<sup>e</sup> degré d'humilité.

## 4. L'ensemble de la troisième sous-séquence

**Composition**

<sup>31</sup> C'est le deuxième degré d'humilité si, tout en n'aimant pas sa propre **volonté**, on ne se réjouit pas d'accomplir ses **désirs**, <sup>32</sup> mais on imite cette voix du Seigneur qui dit : « Je ne suis pas venu faire ma volonté, mais celle de celui qui m'a envoyé. » <sup>33</sup> L'Écriture dit aussi : « La volonté a son châtement, et la contrainte engendre une couronne. » <sup>34</sup> C'est le troisième degré d'humilité que, pour l'amour de Dieu, on se soumette en toute **obéissance** au **SUPÉRIEUR**, imitant le Seigneur dont l'Apôtre dit : « S'étant fait **obéissant** jusqu'à la mort. »

<sup>35</sup> C'est le quatrième degré d'humilité si, dans l'**obéissance** elle-même, pour des choses dures et contrariantes, voire pour toute sorte d'injustices que l'on subit, on embrasse la patience, la conscience paisible, <sup>36</sup> et, en supportant tout, on ne se décourage pas et on ne recule pas, selon ce que dit l'Écriture : « Celui qui persévéra jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé. » <sup>37</sup> Et aussi : « Que ton cœur soit rendu fort, et supporte le Seigneur. »

<sup>38</sup> Et montrant que le fidèle doit tout supporter pour le Seigneur, même les choses contrariantes, elle dit aussi au nom de ceux qui souffrent : « À cause de toi, nous sommes mis à mort tout le jour, nous sommes traités comme des brebis d'abattoir. » <sup>39</sup> Et, sûrs de la récompense divine qu'ils espèrent, ils poursuivent joyeux en disant : « Mais en tout cela, nous l'emportons à cause de celui qui nous a aimés. » <sup>40</sup> Et ailleurs, l'Écriture dit aussi : « Tu nous as éprouvés, Dieu, tu nous as éprouvés par le feu, comme par le feu on examine l'argent, tu nous as fait tomber dans le filet, tu nous as mis sur le dos des tribulations. »

<sup>41</sup> Et pour montrer que nous devons être sous un **SUPÉRIEUR**, elle poursuit en disant : « Tu as placé des hommes sur nos têtes. »

<sup>42</sup> En outre, ils accomplissent le précepte du Seigneur par la patience dans les adversités : frappés sur une joue, ils présentent encore l'autre ; à qui ôte leur tunique, ils abandonnent aussi le manteau ; requis pour un mille, ils en font deux ;

<sup>43</sup> avec l'apôtre Paul, ils supportent les faux frères, ils supportent la persécution, et ils bénissent ceux qui les maudissent.

<sup>44</sup> C'est le cinquième degré d'humilité, si toutes les mauvaises **pensées** qui surviennent dans son cœur et les mauvaises **actions** qu'il a commises en secret, par une humble confession il ne les cache pas à son **ABBÉ**. <sup>45</sup> L'Écriture nous y exhorte en disant : « Révèle ta voie au Seigneur et espère en lui. » <sup>46</sup> Et elle dit aussi : « Faites vos aveux au Seigneur car il est bon, car sa miséricorde est pour toujours. » <sup>47</sup> Et le Prophète dit aussi : « Je t'ai fait connaître mon délit et je n'ai pas dissimulé mes injustices. » <sup>48</sup> J'ai dit : « Je m'accuserai de mes injustices au Seigneur, et toi, tu as remis l'impiété de mon cœur. »

Les passages extrêmes concernent la lutte contre la volonté propre et les désirs, d'une part, et l'aveu des mauvaises pensées et mauvaises actions à l'abbé, d'autre part. Le passage central est comme une extension de la fin du premier passage sur l'obéissance, présentée comme expression de la lutte contre la volonté propre. Au centre de ce passage central est nommée la personne à qui l'on obéit : le supérieur (41 ; cf. 34), et le troisième passage donne son nom : l'abbé (44).

### ***Interprétation***

Cette troisième sous-séquence développe les champs d'action énumérés au 1<sup>er</sup> degré : obéir pour lutter contre la volonté propre et les désirs mauvais ; tout avouer à son abbé, en fait de pensées et d'actions mauvaises. Le passage central de cette séquence montre longuement jusqu'où peut conduire l'obéissance : il s'agit de tout supporter pour le Seigneur, même ce qui peut être injuste et conduire à la mort comme des brebis d'abattoir, selon ce qu'a vécu le Seigneur lui-même à qui ont été appliquées les mêmes citations de l'Écriture. Il ne s'agit pas d'une obéissance globale ou générale, mais de l'obéissance à une personne : le supérieur (*prior*) de la communauté, c'est-à-dire l'abbé (44, cf. 34 et 41).

## **IV. La quatrième sous-séquence (49-66) : les indices de l'humilité**

La quatrième sous-séquence comprend trois passages (49-54 ; 55 ; 56-66).

### *1. Le premier passage (49-54)*

#### ***Composition***

Le premier passage (voir tableau page suivante) comprend deux parties, chacune constituant un degré d'humilité (les 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup>). Les termes initiaux de chaque partie sont semblables : avilissement (49b) et vil (51b). Le premier morceau de chaque partie énonce l'objet du degré d'humilité en question ; le second morceau est constitué de citations de l'Écriture, qui ont en commun le thème de l'anéantissement (cf. l'avilissement) : comparer « J'ai été réduit à rien... je suis devenu une bête de somme » (50b, d) et « Je suis un ver, pas un homme » (51f).

<sup>49</sup> C'est le sixième degré d'humilité,  
 si le moine est content  
     de n'importe quel avilissement et bassesse,  
     et, pour tout ce qu'on lui commande,  
 il se juge comme un ouvrier mauvais et indigne,

-----  
<sup>50</sup> disant avec le prophète :  
 « J'ai été réduit à rien,  
     et je n'ai rien su.

Je suis devenu comme une bête de somme chez toi,  
 et je suis toujours avec toi. »

<sup>51</sup> C'est le septième degré d'humilité,  
 s'il se déclare le plus petit et le plus vil de tous,  
     non seulement par sa langue,

mais aussi qu'il le croie  
     par une intime conviction du cœur,  
<sup>52</sup> s'humiliant lui-même

-----  
 et disant avec le prophète,  
 « Moi, je suis un ver, pas un homme,  
     l'opprobre des hommes et le rebut du peuple.

<sup>53</sup> J'ai été exalté,  
     humilié et confondu »

<sup>54</sup> Et aussi : « Il est bon que tu m'aies humilié,  
     afin que j'apprenne tes commandements. »

### ***Interprétation***

Ce passage montre le moine – le mot apparaît pour la première fois (49) – content de tout ce qui lui arrive, car il est conscient de sa bassesse : il se juge, se déclare et se croit vraiment le dernier de tous (49d, 51b), comme s'il était un animal. Mais il n'oublie jamais la finalité de cette situation : « pour que j'apprenne tes commandements » (54). Il se place toujours dans l'optique de la soumission au Seigneur. La radicalité de l'humilité n'a d'égal que l'attachement du moine au Seigneur : « Je suis toujours avec toi » (50e).

## 2. Le deuxième passage (55)

**Composition**

<sup>55</sup> C'est le huitième degré d'humilité,  
si le moine ne fait rien d'autre  
  
sinon ce que recommandent la règle commune du monastère  
et les exemples des supérieurs.

Ce passage est constitué d'un seul morceau, sans aucune citation explicite de l'Écriture ni même une allusion.

**Interprétation**

Il ne s'agit pas ici directement du rapport avec l'abbé, mais avec la règle du monastère et les exemples des supérieurs (*majorum*), c'est-à-dire de tous ceux qui sont « plus grands » que celui qui se fait le plus petit de tous, à savoir l'abbé, ceux à qui l'abbé a confié une tâche et les moines plus anciens par leur date d'arrivée au monastère (cf. RB 63 ; 71). Le moine suit les bons exemples de tous ceux qui sont « au-dessus » de lui ; il semble n'avoir plus aucune initiative personnelle, sinon celle de se soumettre en tout à la règle, écrite ou non écrite, de la communauté.

## 3. Le troisième passage (56-66)

**Composition**

Ce passage (voir tableau page suivante), qui correspond aux degrés 9 à 12, comprend deux parties. La première partie (56-61) traite de la parole et du rire (degrés 9, 10, 11), d'abord séparément (56-58 et 59) et puis ensemble (60-61). Les deux morceaux de la première sous-partie (56-59) sont construits de manière symétrique, une ou plusieurs citations de l'Écriture venant corroborer une affirmation. La seconde sous-partie (60-61) traite ensemble la parole et le rire, avec une seule citation de l'Écriture.

La seconde partie (62-66, 12<sup>e</sup> degré) présente, dans la première sous-partie, le terme de l'évolution et montre, dans la seconde, comment il est confirmé par l'Écriture. Les morceaux de chacune des sous-parties se correspondent en miroir : 62 ab (« humilité ») annonce 66bc (« humilié ») ; 63cdef (« le regard fixé en terre ») est repris en 65 (« les yeux fixés en terre »).

<sup>56</sup> C'est le neuvième degré d'humilité,  
si le moine interdit à sa langue de parler

et gardant la taciturnité,  
il ne parle pas jusqu'à être interrogé,

<sup>57</sup> l'Écriture nous montrant

que, « en parlant beaucoup, on n'évite pas le péché »

<sup>58</sup> et que « l'homme bavard ne se dirige pas droit sur la terre ».

-----  
<sup>59</sup> C'est le dixième degré d'humilité,  
si l'on n'est pas disposé et prompt pour le rire,

car il est écrit :

« Le sot exalte sa voix dans le rire. »

<sup>60</sup> C'est le onzième degré d'humilité  
si, quand le moine parle,  
il parle doucement et sans rire,

avec humilité et gravité,  
avec des propos brefs et raisonnables,  
et que ce soit sans éclats de voix,

<sup>61</sup> selon ce qui est écrit :

« Le sage se reconnaît à la brièveté de ses propos. »

<sup>62</sup> C'est le douzième degré d'humilité,  
si le moine, non seulement de cœur, mais aussi de corps,  
révèle toujours son humilité à ceux qui le voient,

-----  
<sup>63</sup> c'est-à-dire,

qu'à l'œuvre de Dieu, à l'oratoire, dans le monastère, au jardin,  
en voyage, aux champs, partout, qu'il soit assis, en marche ou debout,

il ait toujours la tête inclinée,  
le regard fixé en terre,

<sup>64</sup> se croyant à toute heure, coupable de ses péchés,  
il croie déjà se présenter au terrible jugement,

<sup>65</sup> disant toujours en son cœur ce que le publicain de l'Évangile,  
les yeux fixés en terre, dit :

« Seigneur, je ne suis pas digne, moi, pécheur,  
de lever les yeux vers le ciel »

-----  
<sup>66</sup> et aussi avec le Prophète :

« J'ai été courbé  
et humilié jusqu'au dernier point. »

### ***Interprétation***

Ce troisième passage présente les quatre derniers degrés de l'échelle de l'humilité. Ils traitent tous de l'attitude concrète du moine, soit dans le parler et le rire (première partie), soit dans l'attitude corporelle globale (seconde partie). Désormais, tous les degrés de l'humilité ont été gravés : cela se voit.

#### *4. L'ensemble de la quatrième sous-séquence*

##### ***Composition***

L'unité de cette quatrième sous-séquence (voir tableau page suivante) est marquée par l'apparition du mot « moine » comme sujet explicite des verbes (40, 55, 56, 60, 62). Par ailleurs, la seconde partie du troisième passage reprend, en la prolongeant, la seconde partie du premier passage : « non seulement par sa langue, mais [...] par une intime conviction du cœur » (51) et « non seulement de cœur, mais aussi de corps » (62). Les citations de l'Écriture sont fort présentes, sauf dans la partie centrale, la plus brève, qui n'en comporte aucune (55).

##### ***Interprétation***

Celui qui fait l'objet de ce discours a désormais le nom de « moine ». Il prend conscience de son état intérieur, fruit du cheminement déjà réalisé, et il l'accepte (49-54), avant que ce changement en profondeur se manifeste dans son comportement extérieur et dans son corps lui-même (56-66). Il manifeste (*indicet*, 62) son humilité à ceux qui le voient, selon différents degrés, qui correspondent à son cheminement intérieur.

Le passage central de cette sous-séquence (55) rappelle la nécessité absolue de l'obéissance, non plus seulement au supérieur, mais à la « règle » du monastère, en prenant ce mot dans son acception la plus large, incluant les exemples des autres moines de la communauté.

<sup>49</sup> C'est le sixième degré d'humilité, si le **moine** se contente de n'importe quel avilissement et bassesse, et si, pour tout ce qu'on lui commande, il se juge comme un ouvrier mauvais et indigne, <sup>50</sup> disant avec le prophète : « J'ai été réduit à rien et je n'ai rien su. Je suis devenu comme une bête de somme chez toi et je suis toujours avec toi. »

<sup>51</sup> C'est le septième degré d'humilité, s'il se déclare le plus petit et le plus vil de tous, *non seulement par sa langue, mais aussi qu'il le croie par une intime conviction du cœur*, <sup>52</sup> s'humiliant lui-même et disant avec le prophète, « Moi, je suis un ver, pas un homme, l'opprobre des hommes et le rebut du peuple. <sup>53</sup> J'ai été exalté, humilié et confondu. »  
<sup>54</sup> Et aussi : « Il est bon que tu m'aies humilié, afin que j'apprenne tes commandements. »

<sup>55</sup> C'est le huitième degré d'humilité, si le **moine** ne fait rien d'autre sinon ce que recommandent la règle commune du monastère et les exemples des supérieurs.

<sup>56</sup> C'est le neuvième degré d'humilité, si le **moine** interdit à sa langue de parler et, gardant la taciturnité, il ne parle pas jusqu'à être interrogé, <sup>57</sup> l'Écriture nous montrant que, « en parlant beaucoup, on n'évite pas le péché » <sup>58</sup> et que « l'homme bavard ne se dirige pas droit sur la terre ».  
<sup>59</sup> C'est le dixième degré d'humilité, si l'on n'est pas disposé et prompt pour le rire, car il est écrit : « Le sot exalte sa voix dans le rire. »  
<sup>60</sup> C'est le onzième degré d'humilité, si, quand le **moine** parle, il le fait doucement et sans rire, avec humilité et gravité, avec des propos brefs et raisonnables, et sans éclats de voix, <sup>61</sup> selon ce qui est écrit : « Le sage se reconnaît à la brièveté de ses propos. »

<sup>62</sup> C'est le douzième degré d'humilité, si le **moine**, *non seulement de cœur mais aussi de corps*, révèle toujours son humilité à ceux qui le voient, <sup>63</sup> c'est-à-dire, qu'à l'œuvre de Dieu, à l'oratoire, dans le monastère, au jardin, en voyage, aux champs, partout, qu'il soit assis, en marche ou debout, il ait toujours la tête inclinée, le regard fixé en terre, <sup>64</sup> se croyant à toute heure, coupable de ses péchés, il croie déjà se présenter au terrible jugement, <sup>65</sup> disant toujours en son cœur ce que dit le publicain de l'Évangile, les yeux fixés en terre : « Seigneur, je ne suis pas digne, moi, pécheur, de lever les yeux vers le ciel », <sup>66</sup> et aussi avec le Prophète : « J'ai été courbé et humilié jusqu'au dernier point. »

## V. La cinquième sous-séquence (67-72) : conclusion, le terme de l'humilité

La dernière sous-séquence forme une seule partie, en trois sous-parties.

### *Composition*

<p><sup>67</sup> Donc, une fois gravis tous ces degrés d'humilité, le MOINE parviendra bientôt à cette charité de Dieu qui, parfaite, met dehors la <b> crainte</b>,</p> <p><sup>68</sup> par laquelle tout ce qu'auparavant <b> non sans frayeur</b>, il <i>observait</i>,</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>– sans aucun effort,</li> <li>– comme naturellement,</li> <li>– : par <b>habitude</b></li> <li style="padding-left: 40px;">+ il commencera à le <i>garder</i></li> <li>– <sup>69</sup> non plus par <b> crainte</b> de la géhenne</li> <li>– mais par amour du Christ</li> <li>– : et par l'<b>habitude</b> des choses bonnes et la délectation des vertus,</li> </ul>
<p><sup>70</sup> que désormais le Seigneur, dans son OUVRIER, purifié des vices et des péchés, par l'Esprit saint daignera montrer.</p>

Cette unique partie est constituée d'une seule phrase. La sous-partie centrale (68cdef-69) développe les idées exprimées dans la première sous-partie (sans crainte, sans frayeur) ; elle est de forme concentrique, renforçant ainsi la forme concentrique de toute cette sous-séquence. « Moine » (67b) et « ouvrier » (70a) font fonction de termes extrêmes.

<p><sup>67</sup> Donc, une fois gravis tous ces degrés d'humilité, le MOINE parviendra bientôt à cette charité de Dieu qui, parfaite, met dehors la crainte, <sup>68</sup> et par laquelle tout ce qu'auparavant il observait, non sans frayeur,</p>
<p>c'est dès lors sans aucun effort, comme naturellement, par habitude, qu'il commencera à le garder</p> <p><sup>69</sup> non plus par crainte de la géhenne mais par amour du Christ et par l'habitude des choses bonnes et la délectation des vertus,</p>
<p><sup>70</sup> que le Seigneur daignera montrer désormais, par l'Esprit saint, dans son OUVRIER, purifié des vices et des péchés.</p>

### ***Interprétation***

Une fois le cheminement de l'humilité arrivé à son terme, toute la vie du moine se trouve transportée « dans la charité de Dieu », qui chasse la crainte. Mais ce n'est que le commencement (68f) d'une vie nouvelle, caractérisée par l'absence de crainte et de frayeur, et une certaine facilité créée par « l'habitude des choses bonnes ». Il est remarquable que chacune des trois sous-parties se réfère à une des trois personnes de la Trinité : le Père (« charité de Dieu », 67b), le Fils (« par amour du Christ », 69b), l'Esprit saint (70c). Au centre, la mention des observances à garder (68b), autrement dit la mise en pratique des commandements, est une manière discrète, mais bien réelle, de redire la place capitale de l'obéissance.

## **VI. Vision d'ensemble de la séquence**

### *Composition*

Les douze degrés d'humilité sont répartis en trois sous-séquences, de longueur analogue (21, 18 et 18 versets, respectivement). Ils sont clairement encadrés par une introduction et une conclusion, qui constituent les deux autres sous-séquences.

### ***Les sous-séquences extrêmes***

Le chapitre s'ouvre par une citation de la parabole du Pharisien et du publicain (Lc 18, 9-14), explicitement reprise à la fin de la sous-séquence 4 (65), l'ensemble faisant ainsi fonction de termes extrêmes. C'est la même fonction que joue l'échelle à gravir. Elle est énoncée dans l'introduction (5-9), et reprise au début de la conclusion : « Donc, quand le moine aura gravi ces degrés d'humilité... » (67). Les vices et péchés sont mentionnés à la sous-séquence 2 (« se gardant à toute heure des péchés et des vices », v. 12, 1er degré) et de nouveau en toute fin de la dernière (« dans son ouvrier, purifié des vices et des péchés », v. 70, conclusion). Ainsi se trouve marquée l'unité de l'ensemble du chapitre.

### ***Les sous-séquences 2 et 3***

Les verbes des cinq premiers degrés d'humilité ne comportent pas de sujet précis (rien en latin ; seulement un pronom personnel en français). Le mot « moine », comme sujet du processus décrit, n'apparaît qu'au début de la sous-séquence 4 (49), marquant ainsi un avant et un après dans l'exposé. L'unité des sous-séquences 2 et 3 (degrés 1 et 2-3) découle de la composition elle-même. En effet, le passage central de la sous-séquence 2 (14-25, 1<sup>er</sup> degré), annoncé

explicitement dans le premier passage (12 : « pensées [...] volonté propre [...] désirs »), est développé dans la sous-séquence 3 (31-48) : volonté propre et désirs (31, 2<sup>e</sup> degré), pensées (44, 5<sup>e</sup> degré). Le premier versant de cette séquence (jusqu'au degré 5 compris) est marqué par la lutte contre les « pensées », au sens le plus général du terme.

#### *Les sous-séquences 4 et 5*

L'unité des sous-séquences 4 et 5 est marquée, outre l'utilisation à 6 reprises du mot « moine » comme sujet (49.55.56.60.62.67), par la répétition du mot « ouvrier » (49 et 70 : termes extrêmes).

#### *Les centres des sous-séquences 2, 3, 4 et 5*

Les sous-séquences 2, 3 4 et 5 sont, chacune, de forme concentrique. Voici un tableau de ces textes centraux, qui concerne tous l'obéissance.

<p><sup>20</sup> Et nous demandons de même dans la prière que sa volonté soit faite en nous. [...]</p> <p><sup>41</sup> Et pour montrer que nous devons être sous un supérieur, elle poursuit en disant : « Tu as placé des hommes sur nos têtes. » [...]</p> <p><sup>55</sup> C'est le huitième degré d'humilité, si le moine ne fait rien d'autre sinon ce que recommandent la règle commune du monastère et les exemples des supérieurs. [...]</p> <p><sup>68</sup> Il commencera à le garder [ce qu'il observait auparavant].</p>
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

#### *Contexte*

Le chapitre 7 sur l'humilité conclut la première section de la Règle<sup>1</sup>. Le centre de cette section, le chapitre 4 (« Les instruments des bonnes œuvres »), comporte des éléments qui se retrouvent dans le chapitre sur l'humilité. Comparer RB 7, 13 (1<sup>er</sup> degré) : « Que l'homme soit persuadé qu'il est toujours regardé par Dieu à toute heure, et que ses actions en tout lieu sont vues par le regard de la divinité, et qu'elles sont rapportées à Dieu par les anges à toute heure » et RB 4, 47-49 : « Avoir chaque jour la mort présente devant ses yeux. Surveiller à toute heure les actions de sa vie ; en tout lieu, tenir pour certain que Dieu nous regarde. »

1. Voir notre étude : Gérard JOYAU, « La règle de saint Benoît, première étape de la vie monastique cénobitique », dans Roland MEYNET – Jacek ONISZCZUK, ed., *Studi del terzo convegno RBS. International Studies on Biblical and Semitic Rhetoric (Retorica Biblica e Semitica 2)*, Rome, G&B Press, 2013, p. 271-296.

On lit en RB 4, 50-54, 57-59 :

<sup>50</sup> Briser aussitôt contre le Christ les pensées méchantes qui adviennent dans son cœur, et s'en ouvrir à un père spirituel. <sup>51</sup> Garder sa bouche de la parole méchante ou déshonnête ; <sup>52</sup> ne pas aimer à beaucoup parler ; <sup>53</sup> ne pas dire des mots vains ou qui font rire ; <sup>54</sup> ne pas aimer beaucoup rire ou aux éclats. [...]  
<sup>57</sup> Confesser à Dieu ses méchancetés passées, chaque jour dans la prière, avec larmes et gémissements ; <sup>59</sup> dans l'avenir, se corriger des méchancetés elles-mêmes. <sup>59</sup> Ne pas exécuter les désirs de la chair.

Plusieurs éléments de ce texte se retrouvent dans RB 7 :

<sup>12</sup> Et, en se gardant à toute heure des péchés et des vices, c'est-à-dire des pensées, de la langue, des mains, des pieds et de la volonté propre, mais aussi des DÉSIRS DE LA CHAIR [...]  
<sup>31</sup> C'est le deuxième degré d'humilité si, n'aimant pas sa PROPRE VOLONTÉ, on ne se réjouit pas d'accomplir ses DÉSIRS [...]  
<sup>34</sup> C'est le troisième degré d'humilité que, pour l'amour de Dieu, on se soumette en toute OBÉISSANCE au supérieur [...]  
<sup>35</sup> C'est le quatrième degré d'humilité si, dans L'OBÉISSANCE même, pour des choses dures et contrariantes [...]  
<sup>44</sup> C'est le cinquième degré d'humilité, si toutes les mauvaises pensées qui surviennent dans son cœur et les mauvaises actions qu'il a commises en secret, par une humble *CONFESSION*, il ne les cache pas à son abbé. [...]  
<sup>56</sup> C'est le neuvième degré d'humilité, si le moine interdit à sa langue de parler [...]  
<sup>59</sup> C'est le dixième degré d'humilité, si l'on n'est pas disposé et prompt pour le *rire* [...]  
<sup>60</sup> C'est le onzième degré d'humilité si, quand le moine *parle*, il parle doucement et sans *rire*.

Ce que Benoît a énuméré, non sans disposition systématique, au chapitre 4, est intégré dans son développement sur l'humilité.

### Sources

Comme pour toute la première section de la Règle (chap. 1 à 7), la source principale de ce chapitre 7 est la Règle du Maître<sup>2</sup>, elle-même s'inspirant des *Institutions* de Jean Cassien<sup>3</sup>. Pour une comparaison

2. Voir *La Règle du Maître*, 3 vol. (*Sources Chrétiennes* 105-107), Paris, 1964-1965.

3. JEAN CASSIEN, *Institutions cénobitiques* (*Sources Chrétiennes* 109), Paris, 1965, p. 178-181.

minutieuse entre les deux règles et pour l'étude de leurs sources, nous renvoyons, en particulier, aux travaux du père Adalbert de Vogüé<sup>4</sup>. Benoît se contente le plus souvent de suivre le Maître en l'abrégeant. Une modification significative est l'utilisation du mot « moine ». Il apparaît, nous l'avons vu, à partir du 6<sup>e</sup> degré. Rien de tel dans le Maître, où chacun des douze degrés est invariablement introduit par la formule : « Le disciple gravit le premier [2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, etc.] degré d'humilité sur l'échelle du ciel si... » Benoît n'emploie jamais le mot « disciple » dans son chapitre sur l'humilité. Le changement qu'il a opéré est donc bien voulu et significatif.

Le texte de ce chapitre 7 contient, par ailleurs, de très nombreuses citations bibliques, qui pourraient faire, elles aussi, l'objet d'une étude à part, ce qu'il n'est pas possible d'entreprendre ici<sup>5</sup>. Notons que, le plus souvent, les citations d'Écriture ont pour seule fonction d'étayer les développements de l'auteur, à la manière des Pères de l'Église.

### *Interprétation*

Le piège à éviter pour l'interprétation de ce chapitre de la Règle est de le lire à partir de la compréhension que l'on aurait déjà de son titre : « L'humilité ». Car il ne s'agit pas de retrouver, dans ce texte, ce que l'on sait ou croit savoir de l'humilité, mais bien de découvrir ce que ce texte dit effectivement de l'humilité.

#### ***Humilité et combat spirituel***

L'humilité concerne l'ensemble de la vie spirituelle, sous la forme de ce que l'on a appelé le combat spirituel ou, à la suite des Pères du désert d'Égypte<sup>6</sup>, la lutte contre les pensées (12, 14-18.44). Benoît associe à ce combat contre les pensées la lutte contre les désirs mauvais (12, 23-25.31). Et il ne se limite pas à tout ce que ce qui pourrait se dérouler dans la vie intérieure : il associe aussi les actions (12, 31.44). C'est au terme de cette lutte globale que le moine parvient à la charité qui est parfaite parce qu'elle a mis dehors les vices et les péchés. Cet enseignement est tout à fait dans la ligne de celui de Jean Cassien, pour qui « la charité [...] consiste dans la pureté du cœur » (*Conférences*, 1, 6).

4. Adalbert de VOGÜÉ, *La Règle de saint Benoît*, 6 vol. (*Sources Chrétiennes* 181-186), Paris, 1971-1972 ; *La Règle de saint Benoît. Commentaire doctrinal et spirituel*, Paris, 1977.

5. Pour une bibliographie sur la *Règle*, voir celle établie par Aquinata Böckmann sur le site : <http://www.osb.org/rb/rbbib/toc.html>.

6. Évagre le Pontique en fut une figure éminente, en particulier avec son *Traité pratique, ou Le moine*, 2 vol. (*Sources Chrétiennes* 170-171), Paris, 1971.

### ***Humilité et obéissance***

Pour Benoît, tout en restant attentif à l'ensemble de la vie intérieure et extérieure du moine, l'activité du moine, dans sa lutte, semble se focaliser sur la volonté propre à ne jamais suivre et dans l'obéissance à toujours pratiquer<sup>7</sup>. Pour cela, les centres des quatre sous-séquences 2, 3, 4 et 5 sont fort éloquents : pour Benoît, la vie du moine consiste à ne pas suivre sa volonté propre et à obéir à ce que dit l'abbé et à ce que demande la règle commune ou l'exemple des frères « supérieurs ». L'important est toujours la réalisation concrète de ce qui est commandé (68f), quelle que soit la forme de l'« ordre » reçu et celui qui l'a donné. Comme il l'a montré dans le Prologue, il ne suffit pas d'« écouter », il faut « faire ».

La personne de l'abbé joue évidemment un rôle central dans ce processus (41, 44) : le moine doit non seulement lui obéir, mais aussi lui avouer tout ce qu'il y a de caché en lui (5<sup>e</sup> degré). L'abbé est considéré ici comme un père spirituel, à l'image d'un Père du désert, auquel le disciple devait tout avouer. On peut se demander si une telle pratique – tout avouer à l'abbé – est possible dans une communauté cénobitique. Mais alors, si elle ne l'est pas, le cénobite peut-il devenir vraiment moine, et accéder au 6<sup>e</sup> degré d'humilité ? Ou bien en reste-t-il à l'anonymat qui marque le sujet des actions des cinq premiers degrés ? La question mérite d'être posée. Et il se pourrait d'ailleurs que, finalement, personne ne mérite vraiment ce nom de moine : tous ne le seraient qu'en devenir. Il faut encore ajouter que l'abbé n'est pas le seul concerné pour l'avancée du moine sur la route de l'humilité : la règle elle-même et les exemples d'autres frères (55) peuvent être des moteurs pour le dynamisme de cette ascension à rebours, qui conduit sûrement à Dieu.

### ***Une échelle de l'humilité***

Si l'exaltation – l'orgueil – met en avant toutes les qualités de la personne, l'humilité marque le combat à mener contre tous les « défauts » pour parvenir au vrai moi. Cette lutte consiste à monter des degrés sur une échelle. Il n'est pas dit qu'ils doivent être franchis dans l'ordre (d'abord le premier et ainsi de suite jusqu'au douzième), mais il faut tous les franchir (67) pour arriver au terme. Par ailleurs,

7. C'est ce que nous avons déjà montré dans de précédentes études : Gérard JOYAU « La règle de saint Benoît, première étape de la vie monastique cénobitique » (voir n. 1) ; Gérard JOYAU, « Le Prologue de la règle saint Benoît. Une analyse rhétorique pour en saisir l'essence », dans Roland MEYNET – Jacek ONISZCZUK, ed., *Studi del quarto convegno RBS. International Studies on Biblical & Semitic Rhetoric (Retorica Biblica e Semitica 5)*, Rome, G&B Press, 2015, p. 299-324.

la montée sur cette échelle se pratique en descendant : on endure alors les choses dures et même injustes, jusqu'à la mort s'il le faut, selon ce qu'a vécu Jésus lui-même. Mais il faut ajouter que, si l'on monte en descendant, cette descente est une montée pour parvenir au ciel (8).

### *Qu'est-ce que l'humilité ?*

Le chapitre 7 de la règle de saint Benoît, intitulé « L'humilité », décrit un processus riche et complexe à la fois. L'obéissance en constitue le point de départ ; Benoît avait d'ailleurs prévenu : « Le premier degré de l'humilité est l'obéissance sans délai » (RB 5, 1). Elle en est aussi l'armature : c'est sur elle que s'appuie toute l'évolution (cf. les points centraux des quatre dernières sous-séquences du chapitre 7). Elle s'insère dans la lutte plus générale contre les pensées mauvaises, longuement développée par Jean Cassien<sup>8</sup>, selon la tradition des Pères des déserts d'Égypte.

Le point d'aboutissement de ce processus est la charité de celui qui a vaincu ses vices et ses péchés. Le point central, crucial au sens propre, de ce cheminement, c'est le 4<sup>e</sup> degré d'humilité, là où l'obéissance devient dure, là où il faut souffrir jusqu'à la mort, jusqu'à la croix. Comment comprendre qu'il faille aller si loin, jusqu'à ce qui paraît être un anéantissement de la personne ? Benoît en esquisse la réponse au début du Prologue. Il y affirme d'emblée que le moine doit retourner à Dieu par l'obéissance, de sorte que Dieu, Père, n'ait pas à déshériter ses enfants (*Prol* 3.6). Car, toute vie chrétienne n'a qu'un seul but : devenir fils de Dieu. Or un fils est caractérisé par le fait qu'il n'est fils que dans la mesure où il reçoit tout de son père. C'est qui est vécu à la perfection par Jésus : il est le Fils de Dieu, égal en tout au Père, la différence entre les deux étant que c'est le Père qui donne et que c'est le Fils qui reçoit. Le Fils de Dieu n'a rien en lui-même qu'il n'ait reçu du Père. Or, c'est à cela que chaque chrétien est appelé : devenir fils dans le Fils, ne plus être que ce qu'il reçoit du Père, renoncer à tout ce qui n'est pas le Père, mourir à tout pour ne plus être que « dieu ».

C'est ce que le Christ a vécu comme homme, puisqu'il s'est fait obéissant jusqu'à la mort (cf. Ph 2, 8 ; cité en RB 7, 34, 3<sup>e</sup> degré), et, ce faisant, il a pu recevoir du Père, en tant qu'homme, la vie de ressuscité. Il vit ainsi, comme homme, ce qu'il était de toute éternité comme Dieu. Imiter le Christ, c'est entrer dans ce processus de filiation (devenir-fils).

8. JEAN CASSIEN, *Institutions cénobitiques*, p. 186-501.

Dans le sens qui vient d'être exposé, cette mort à soi-même, qui est la marque d'une filiation parfaite, se vit surtout dans l'obéissance, mais aussi dans le service mutuel, le support mutuel. Finalement, c'est toute la vie ascétique qui trouve là sa raison d'être : renoncer à tout ce qui est de soi pour ne plus être constitué que de ce qui est de Dieu. Or, quel mot utiliser pour marquer ce qu'il y a de commun dans la filiation, l'obéissance, le service ou le support mutuels ? Ne serait-ce pas précisément celui d'humilité ? Est humble celui qui, après avoir vaincu ses vices, qui culminent dans celui de l'orgueil, est habité par la vie de Dieu qui se déverse alors en charité pour ses frères. Son sérieux (il parle peu, ne rit pas facilement), son attitude corporelle (tête inclinée), son entière disponibilité pour les autres manifestent qu'il est désormais habité par l'Esprit saint, que ce n'est plus lui, mais le Fils qui vit en lui par son Esprit. Certes, ce n'est encore que la première étape de sa vie spirituelle. Mais le moine, comme tout chrétien, se trouve alors disposé à entrer plus avant dans la connaissance de Dieu avant d'être uni à celui qui a daigné le compter au nombre de ses fils pour l'accueillir un jour dans sa gloire (cf. *Prol* 5-7).

*Abbaye de Scourmont  
BE – 6464 FORGES*

Gérard JOYAU, ocs